

# Mots. Les langages du politique

71 (2003)

Mondialisation(S)

---

Pierre Fiala

## L'analyse du discours, champ ou domaine disciplinaire ?

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Pierre Fiala, « L'analyse du discours, champ ou domaine disciplinaire ? », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 71 | 2003, mis en ligne le 06 mai 2008. URL : <http://mots.revues.org/8693>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : ENS Éditions

<http://mots.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mots.revues.org/8693>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© ENS Éditions

- Dimension sémantico-logique : acceptabilité et conditions de vérité des énoncés, construction des catégories, problèmes de la référence.
- Dimension sociale : question de l'autorité, construction des idéologies, constitution du discours scientifique, schémas discursifs.

S'il est pertinent de contribuer à une théorie de la pratique (et nous pensons qu'il s'agit là d'une fonction essentielle des linguistiques discursives), alors le travail sur le partage et l'évidence du sens en constitue sans aucun doute une des pierres angulaires.

*Marie-Anne Paveau*

## L'analyse du discours, champ ou domaine disciplinaire ?

Si les dictionnaires ont toujours eu bonne presse chez les éditeurs (vu leur rendement), ils ont souvent mauvaise réputation chez les chercheurs. Invoqués par les lecteurs profanes comme garants terminologiques ou porteurs parfois fantasmatiques de vérité, les dictionnaires sont généralement décriés par les spécialistes. Réputés par eux incomplets, partiels, incohérents, approximatifs, ils constituent souvent le terrain de chasse où se pratiquent avec délectation la traque à l'erreur de détail, le débusquage des imprécisions, le rabattage d'une nomenclature déficiente et des généralisations abusives, l'hallali et la curée autour des choix ou des raccourcis téméraires.

Tel n'est pas le cas heureusement dans le présent débat autour du *Dictionnaire d'analyse du discours* (DAD, Le Seuil, 2002), et de *Termes et concepts pour l'analyse du discours* (TCAD, Champion, 2001), qui offrent certes l'un et l'autre le flanc à des critiques, mais qui, l'autre comme l'un, présentent l'avantage essentiel d'exister et d'exposer explicitement à la réflexion critique, de ses auteurs eux-mêmes, un contenu amplement développé et les diverses conceptions originales qui ont animé les différents collaborateurs. Apportent-ils des éléments supplémentaires au débat sur le statut disciplinaire de l'analyse du discours ? Telle est une des questions que ces deux ouvrages et le débat permettent de poser.

Un dictionnaire, mieux, deux, permettent d'abord de s'interroger sur l'état du domaine de connaissance, sur ses frontières et ses limites, sur les développements actuels ou possibles de la discipline, sur son histoire récente ou plus ancienne. C'est toujours un lieu de mémoire, une archive, un terrain balisé dans sa structuration, sa nomenclature, et dans ses silences et ses défauts eux-mêmes, Qu'on songe à la mémoire langagière

irremplaçable constituée par la série des éditions du dictionnaire de l'Académie, aux témoignages des rééditions successives du Furetière durant le 18<sup>e</sup> siècle par les éditeurs de Trévoux, données fondamentales pour retrouver l'évolution des nomenclatures, des définitions, la variation des constructions et des usages. Qu'on pense surtout à l'intérêt des réseaux terminologiques, des renvois définitionnels, des déplacements lexicosémantiques complexes, qui permirent à Bayle dans son *Dictionnaire critique* de 1670, ou, plus tard, aux Encyclopédistes de construire, par touches successives, à travers de véritables liens hypertextuels, les fondements des connaissances matérialistes des Lumières, démontant du même coup pièces par pièces les certitudes, les idées reçues, les *doxai* de la pensée théologique, et parant les critiques, voire les censures, grâce à la dispersion de l'ordre lexicographique et au jeu des renvois.

Nous n'en sommes plus là : les nomenclatures, les liens, les appels de notes et les réseaux, les références, les définitions et les exemples de nos deux dictionnaires servent aujourd'hui à repérer les espaces cognitifs, les perspectives et les horizons de mémoire et d'attente des connaissances réunies en un domaine de connaissance, les trajets didactiques possibles qui s'y ouvrent. Fruits d'un travail collectif, ils le font avec plus de souplesse que les manuels, même si c'est parfois au prix de possibles contradictions internes.

Avec ses 400 entrées, ses 400 pages et ses 400 titres de bibliographie, le *TCAD*, résultat de la collaboration d'une quinzaine de rédacteurs réunis autour de C. Détrie, P. Siblot et D. Vérine, présente un ensemble terminologique fortement structuré sous l'étiquette praxématique du sous-titre. L'ensemble des positions développées est peut-être plus hétérogène qu'il n'y paraît. La dimension sociolinguistique et la perspective des langues dominées, mais aussi la narrativité et les opérations de repérages spatio-temporels dans une optique plus proche de l'idéalisme guillaumien que du matérialisme praxématique, y tiennent une place conséquente, ainsi que des entrées plus inattendues, sur la chronothèse, l'emprunt lexical, l'ordre suprasegmental, le signe et le système, traitées dans une perspective critique du saussurisme, essentiellement intralinguistique.

De dimensions à peine supérieure, le *DAD* a regroupé sous la direction de P. Charaudeau et D. Maingueneau une trentaine de rédacteurs appartenant à des équipes très différentes, présentant en 650 pages, dans 500 articles, assortis de 1200 références bibliographiques, un état moins organisé du champ, mais aussi plus ouvert, où apparaît un ensemble de travaux en développement, de *works in progress*, allant de l'interactionnisme conversationnel à la lexicométrie politique, en passant par les travaux his-

toriques sur l'évènementialité discursive, les recherches sur les pratiques langagières au travail, sur la transmission et la diffusion des savoirs, les terminologies, les discours médiatiques et communicationnels, l'argumentation, les discours constituants.

L'analyse du discours apparaît bien ici comme un champ de recherches, partiellement structuré par quelques principes, partagés mais aussi discutés – notions-concepts de formation discursive, de contrat de communication, de genres et de types discursifs, de pratique langagière, constructivisme, références à Bakhtine, à Benveniste –, traversé par des courants de pensées, des méthodologies, des positions disciplinaires et interdisciplinaires diversifiées, tantôt complémentaires, tantôt carrément contradictoires. La démarche ouverte du *DAD*, extensive, autorise plus facilement des explorations et des articulations interdisciplinaires mais elle souligne davantage les absences : plusieurs options de linguistique textuelles, l'herméneutique, la pragmatique, la sociologie des langages, les approches logiques, sémiotiques, ou analytiques des textes, toute approches qui peuvent revendiquer leur place constitutive dans le champ.

L'analyse du discours ne trouve sans doute pas dans ces deux ouvrages l'acte (re)fondateur d'une discipline, une identité disciplinaire nettement affirmée, au sein des sciences du langage par exemple, mais elle y trouve à coup sûr une extension de son domaine, une certaine accumulation des expériences, de nouveaux contacts interdisciplinaires.

*Pierre Fiala*

## Réactions aux comptes rendus du *Dictionnaire d'analyse du discours*

La critique est facile, mais l'art est difficile. C'est bien connu. Mais que serait l'art sans la critique ? C'est là le caractère paradoxal et dialectique du rapport entre le discours et l'action. Il nous faut donc réagir, car c'est ainsi que doit s'instaurer le débat scientifique. Mais notre réaction doit tenir compte de certaines circonstances, car il est vrai qu'il n'y a pas de discours qui ne soit contraint. Nous ne sommes que les initiateurs, directeurs, coordinateurs d'un ouvrage dont l'essentiel de la nomenclature a été définie par les équipes qui ont collaboré, et dont chacun des auteurs (parmi lesquels nous nous comptons) a dit ce qui lui semblait pertinent dans le traitement de ses entrées. Responsables de l'ouvrage dont nous